

concilier les deux champions & de réunir leurs opinions en bien déterminant les circonstances des tems & des lieux. Chez une nation sage, ayant des mœurs, une probité sévère, une seule religion, un gouvernement équitable & chrétien, je crois que la presse doit avoir des regles. Tout étant bien dans un tel état, il y a plus à craindre de la presse qu'il n'y a à espérer. Mais dans une république telle qu'est celle de l'Amérique, composée d'émigrans de toutes les nations de l'Europe, où toutes les sectes de cette ancienne partie du monde sont réunies avec ses vices & ses folies, je crois que plus ou moins de liberté de la presse n'y fait rien. Je crains même que si elle y étoit gênée, ce ne seroit effectivement qu'au détriment de la vérité & des connoissances utiles. Et c'est hélas! où nous en sommes dans plusieurs états de l'Europe. La liberté de la presse la plus indéfinie pour toutes les extravagances que l'erreur ou la scélératesse s'empresfent de répandre, est restreinte, & pour ainsi dire, nulle, par rapport à la défense de la religion, de l'église, des pontifes chrétiens, de la pureté & de la sainteté du dogme. Ce n'est que furtivement & par d'innocens artifices qu'on parvient çà & là à imprimer un petit mot en faveur de ces respectables objets. Sous ce point de vue, les hommes les plus sévères réclameront avec notre auteur la liberté de la presse : il vaut sans doute mieux qu'elle existe pour le bien & le mal, pour la vérité & le mensonge, que pour le mal & le mensonge exclusivement.

Il peut paroître singulier que l'abbé Raynal, que l'auteur réfute sur une multitude